



## **Appel à textes pour un numéro spécial de *Recherches sociographiques***

### **Les milieux de vie forestiers : un cadre multidisciplinaire pour penser les rapports socioécologiques à la forêt**

*Co-responsables du numéro :*

Annie Montpetit, chargée de cours, Université du Québec en Outaouais

Jean-Philippe Bernard, professeur, Université du Québec en Outaouais

Guy Chiasson, professeur, Université du Québec en Outaouais

Les rapports des groupes humains à la forêt ont fait l'objet d'une panoplie d'études qui transcendent les disciplines et les époques. Au Québec, parmi les premiers à s'y intéresser, on compte l'historien Arthur M. Lower (1936) qui, au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, entreprend de documenter les formes d'exploitation de la forêt canadienne et ses conséquences sur la déperdition de la ressource. Un conservationniste bien de son temps, plus près des intérêts des industriels que des populations qui habitent le territoire et dépendent des ressources pour survivre, Lower allait mettre la table à une histoire environnementale de la forêt, depuis grandement transformée et nourrie de plus d'un siècle de recherches sur la question de son aménagement et de son exploitation. À peu près à la même époque, l'économiste canadien-français Esdras Minville (1944) parlait de « villages forestiers » pour désigner une foresterie communautaire où l'aménagement serait assuré par les paysans plutôt que par les grandes entreprises extractives. Cette idée d'une forêt mise en valeur par et pour les communautés rurales proposée par Minville en pleine crise économique a inspiré, autant au XX<sup>e</sup> siècle qu'au XXI<sup>e</sup> siècle, des projets de développement rural par la forêt (Bouthillier et al, 2022). La forêt, ainsi conçue, dépassait la seule logique extractiviste d'une richesse naturelle pour former une composante centrale du devenir de ces collectivités, un milieu de vie.

Empruntant à la fois dans son étymologie aux sciences naturelles et humaines, le concept de milieu de vie sert de synthèse entre le milieu au sens biologique ou écologique (Robic, 1992) et le genre de vie, héritage d'une géographie déterministe qui attribuait à l'environnement dans lequel elle évoluait, les caractéristiques d'une société donnée, et que Paul Vidal de la Blache rejetterait dès le tournant du XX<sup>e</sup> siècle pour lui substituer l'idée de « possibilisme » (Febvre, 1922; Berdoulay, 2021; Mercier et Deshaies, 2021). L'étude des milieux de vie se distancie de cette vision plus mécaniste des rapports à l'environnement pour plutôt y voir une relation de « médiance », le point milieu d'une transformation concomitante de la nature et des groupes humains qui l'habitent, la définissent, la transforment (Berque, 1990; Da Silva Lira, 2020). Le paysage, la nature, le territoire sont ainsi le produit de l'empreinte humaine, tout autant que ces milieux forment la matrice de l'identité des groupes qui les habitent (Gérard, 2022). Augustin Berque, qui propose de nommer « mésologie » cette étude des milieux, la résume comme une quête pour obtenir réponse aux questions suivantes : comment, et pourquoi, « en transformant son environnement, une société se transforme elle-même, et ce faisant crée un nouveau milieu, c'est-à-dire une nouvelle relation entre la société et l'environnement » (Berque, 2014)?

Le milieu de vie s'articule autour d'une vision intrinsèquement historique de ce rapport à l'environnement et aux différentes perceptions de cette nature qu'ont pu avoir, au fil du temps, les groupes humains qui l'ont habitée (Taylan, 2022). Puisque c'est la succession des pratiques humaines et non humaines qui engendrent un milieu, en faire l'histoire permet d'en comprendre la composition, d'y faire sens (Castonguay, 2023). En tant que ressource à extraire, la forêt n'a pas produit les mêmes rapports au milieu, les mêmes aménagements, que ceux issus du changement de vocation entraîné par le déclin de l'industrie et le foisonnement, par exemple, des migrations d'agréments ou de la villégiature. Le milieu de vie constitue du même coup un outil pour comprendre et faire dialoguer la multiplicité de conceptions — disciplinaires, historiques comme contemporaines, occidentales ou non — de cet environnement (Brisson, 2004; Parès, 2020; Castonguay, 2020) et d'en saisir la « *cosmophonie*, à savoir comment la réalité d'un certain monde apparaît à ceux qui en relèvent. » (Berque, 2014) Par son rejet du dualisme cartésien entre culture et nature, il offre un cadre d'une grande valeur pour appréhender le contexte actuel et les conséquences de l'action anthropique sur l'environnement.

Dans ce numéro spécial sur le milieu forestier, nous invitons les chercheuses et chercheurs de diverses disciplines à nous soumettre des propositions de textes qui s'ancrent dans cette perspective stimulante de la forêt comme milieu de vie. Sans en être une liste exhaustive, les textes pourraient s'articuler autour des questions/thématiques suivantes :

- L'utilisation du concept de milieu de vie pour penser l'histoire de l'exploitation et de l'aménagement des territoires forestiers;

- Les caractéristiques des milieux forestiers dans des perspectives diachronique ou synchronique;
- Quelles temporalités ou périodisations permettent d’illustrer les phénomènes socioécologiques qui caractérisent et façonnent la société et les territoires forestiers ?
- Comment ces milieux de vie se juxtaposent-ils, se conjuguent ou se recoupent ?
- Comment les diverses interprétations de ces milieux forestiers par les sociétés qui s’y rattachent cohabitent-elles ? Entrent-elles en conflit, en dialogue ?
- Comment l’étude de la forêt sous l’angle des milieux de vie permet-elle de documenter les rapports sociaux à la nature et les dynamiques écologiques territoriales ?
- Quel(s) dialogue(s), s’il en est, le concept de milieu de vie peut-il permettre d’établir entre les différentes disciplines dévouées à l’étude de la forêt ?

Les propositions d’articles, d’une longueur d’environ 300 mots, doivent être transmises à :

Jean-Philippe Bernard ([jean-philippe.bernard@uqo.ca](mailto:jean-philippe.bernard@uqo.ca)),  
 Annie Montpetit ([annie.montpetit@uqo.ca](mailto:annie.montpetit@uqo.ca))  
 ou à Guy Chiasson ([guy.chiasson@uqo.ca](mailto:guy.chiasson@uqo.ca)),

avant le 20 décembre 2024. Les autrices et auteurs recevront une réponse avant le 15 janvier 2025. Les articles sont attendus pour le 1<sup>er</sup> juin 2025.

*Recherches sociographiques* publie des travaux de recherche originaux sur le Québec et sur le Canada français. Par son caractère interdisciplinaire, la revue fait appel aux sociologues, politologues, historiens, démographes, économistes, anthropologues, littéraires.

### **Bibliographie provisoire :**

Berdoulay, Vincent. « Le possible chez Vidal de la Blache. » *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 66, n° 184-185, avril–septembre 2021, p. 153–162.

Berque, Augustin, *La mésologie, pourquoi et pour quoi faire ?* Presses universitaires de Paris Ouest, Nanterre, 2014.

Berque, Augustin, « Milieu et identité humaine », *Annales de géographie*, n° 638-639 (2004), p. 385-399.

Berque, Augustin, *Médiance de milieux en paysages*, Montpellier, Reclus Belin, 2000.

Bouthillier, Luc, Guy Chiasson et Hanneke Beaulieu, “The difficult art of carving space(s) for community forestry in the Quebec regime.”, dans Janette Bulkan, John Palmer, Anne M. Larson, Mary Hopley (dirs), *Routledge Handbook on Community Forestry*, 2022, p. 15-28.

- Brisson, Geneviève. *La capture du sauvage : les transformations de la forêt dans l'imaginaire québécois : le cas d'Anticosti, 1534-2002*. Thèse de doctorat en anthropologie, Université Laval, 2004.
- Canguilhem, Georges, « Le vivant et son milieu », *La connaissance de la vie* (Paris : J. Vrin, 1985), p. 129-154.
- Castonguay, Stéphane. « La fin de la forêt laurentienne : une géographie forestière de la première mondialisation ». *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 65, n° 183, 2020, 269–281.
- Castonguay, Stéphane, « L'étude des milieux de vie et de leurs populations : les chantiers d'une géographie historique environnementale au Québec », *Canadian Geographies/Géographies canadiennes*, 2023, p. 1-10.
- Da Silva Lira, Lenice. « Pour une esthétique mésologique : les humanismes environnementaux en question », *Sociétés*, vol. 148, n° 2, 2020, pp. 45-55.
- Febvre, Lucien, *La terre et l'évolution humaine. Introduction géographique à l'histoire*, Paris, Albin Michel, 1949 (1922).
- Gérard, Vincent. « Présentation. La mésologie et les enjeux phénoménologiques de la géographie humaine », *Les Études philosophiques*, vol. 142, n° 3, 2022, pp. 3-9.
- Lower, A.R.M., « Settlement and the Forest Frontier in Eastern Canada », Dans W.A. Mackintosh et W.L.G. Joerg, dir., *Canadian Frontiers of Settlement*, Volume IX, Toronto, The Macmillan Company of Canada, 1936, p. 1-165.
- Massard-Guilbaud, Geneviève, « De la "part du milieu" à l'histoire de l'environnement », *Le Mouvement social*, n° 200, 2002, p. 64-72.
- Mercier, Guy et Laurent Deshaies. « Paul Vidal de la Blache et le Canada français : une région et une géographie à l'aune de l'Amérique et de la modernité. » *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 66, n° 184-185, avril–septembre 2021, p. 131–151.
- Minville, Esdras. *La forêt. Étude sur notre milieu*. Montréal, Fides, 1944.
- Parès, Nelly. « Un modèle forestier en transition ? Transformation des valeurs et modes de régulation des usages en forêts méditerranéennes françaises », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 65, n° 183, 2020, p. 283–293.
- Ritchot, Gilles, « La géomorphologie dans l'œuvre de Blanchard au Québec. La part de l'utopie », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 30, n° 80, 1986, p. 161-173.
- Robic, Marie-Claire, dir., *Du milieu à l'environnement : pratiques et représentations du rapport homme/nature depuis la Renaissance*, Paris, Économica, 1992.
- Taylan, Ferhat. *Mésopolitique : connaître, théoriser et gouverner les milieux de vie (1750-1900)*. Paris: Éditions de la Sorbonne, 2022.
- Vidal de La Blache, Paul, « Les genres de vie dans la géographie humaine », *Annales de géographie*, n°s 110 et 112 (1911), p. 193-212 et 289-304.